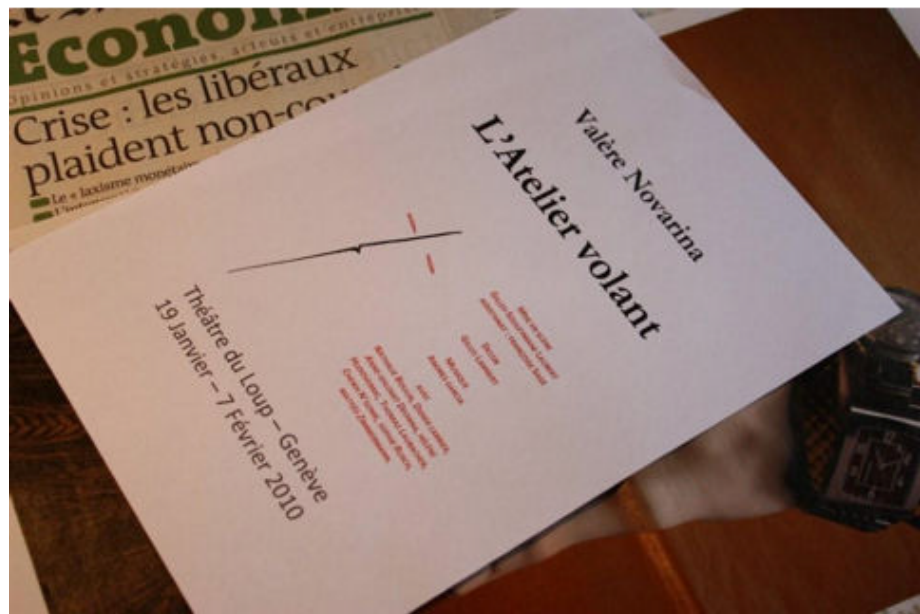


L'atelier volant

Trois premières journées
de Valère Novarina



Compagnie des Cris
mise en scène de
Gilles Souleymane Laubert

Compagnie des Cris

L'atelier volant

Trois premières journées

de Valère Novarina

Mise en scène Gilles-Souleymane Laubert

avec
Madame Bouche Nathalie Boulin
Monsieur Bouche Didier Carrier
Les employés Anne-Shlomit Deonna
Hélène Hudovernic
Thomas Laubacher
Cheikh N'Gome
Sophie Rusch
Mattéo Zimmermann
Gilles-Souleymane Laubert

Assistante à la mise en scène Françoise Sage

Décor et costumes Gilles Lambert

Création musicale et son Andrès Garcia

Lumières Daniele Milovic

Maquillage Leticia Rochaix Ortiz

Préparation physique et mouvement chorégraphique Alidou Yanogo

Administration Béatrice Cazorla

Remerciements Filibert Tologo, groupe Kokonba

Théâtre du Loup
du 19 janvier au 7 février 2010

du mardi au samedi à 20h30

jeudi à 19h

dimanche à 17h

réservations 022 301 31 00

l'atelier volant

Par un beau matin Monsieur et Madame Bouche décident d'ouvrir L'atelier volant ; pour ce faire ils ont besoin de personnel. Sur le marché de l'emploi, la main d'œuvre ne manque pas ; le couple embauche à tours de bras. Le travail s'organise, mais les patrons sont obsédés par la peur d'une révolte de leurs employés. Monsieur Bouche chante alors pour activer ses troupes, tandis que Madame s'exhibe pour les exciter et les encourager à travailler. Des révoltes s'organisent pourtant, et les Bouches élaborent divers stratagèmes pour contrôler tous les aspects de la vie de leurs employés.

Extrait de texte I

Bouche s'examine la langue dans un miroir

BOUCHE, *Scandé*.— Les résultats de mon examen d'nombril, ne sont pas brillants ! (*chanté*) « tous ces traits tirés... Pourvu que je ne maigrisse pas ! »

MADAME BOUCHE.— Ah, Monsieur Bouche, vous êtes i-ni-mi-ta-ble !

BOUCHE.— Vous vous moquez du théâtre, madame ? Aujourd'hui je dois me faire une beauté, car je vais engager du personnel. Adieu bel oiseau, prenez bien soin du petit Mozart !

(Le rideau se lève sur la scène vide)

Extrait de texte II

TUYAUDE. — Oui, oui, à la fin maintenant, nous voudrions savoir qu'est-ce que la langue et où va-t-elle ? D'où vient la langue et où elle va ? La langue, est-ce celle là qui me sort du trou ou celle-là qui me sort du trou ? Elle ne veut pas que je me taise. Monsieur Boucot, s'il vous plaît à la fin, que me veut ma langue là qui me fourche ?

BOUCHE. — Elle veut vous tromper.

TUYAUDE. — Au secours, ma langue veut me parler !

BOUCHE. — Parler? Hé les fous, vous ne pouvez pas parler, vous ne savez pas la langue !

TUYAUDE. — Et celle que nous avons dans la bouche, peut-être ? N'est-ce pas une langue cet engin que nous tenons dedans ?

intentions de mise en scène

L'Atelier Volant tient de la farce, du music-hall, et du cirque, c'est une œuvre à travers laquelle Valère Novarina se révèle être l'héritier de Brecht pour la critique sociale et d'Alfred Jarry pour son ironie cruelle et démesurée. C'est une fable gaie, drôle, acerbe, sur l'économie et le monde du travail, comme un grand éclat de rire pour mieux dénoncer l'exploitation des corps et des langues.

Cette pièce de Novarina est faite pour être entendue. La matière même de la langue forme l'essentiel du sujet de la pièce. Il n'y a pas ici de vision à développer ni de propos de glose à ajouter. Juste faire raisonner le texte et faire résonner la parole par le biais de l'acteur.

«Monsieur Bouche peut-on prendre votre langue sans vos idées» cette réplique me semble résumer ce qui se trame dans cette pièce. Quelle langue parle-t-on ? Qui nous donne la langue ? Et si le verbe s'est fait chair, en quelle langue parle le corps de l'homme ? La chair de l'homme est-elle un langage ? Une marchandise ? Et si Dieu avait donné sa langue au chat ?

Cet Atelier volant est la première pièce du Théâtre de Novarina. Elle en constitue comme le prologue d'une œuvre immense à venir et notamment Le Babil des classes dangereuses - qui reste à monter dans sa totalité - et c'est avec cette notion de préambule de liminaire que je vais demander aux comédiens de danser, de sautiller de virevolter, de chançonner, de babiller le novarinien.

Je te tiens tu me tiens par le bout de la langue....

Gilles-Souleymane Laubert

Un montage, création musicale, scénographie et jeu

La pièce ne sera pas jouée intégralement, mais sous la forme d'un montage qui réduit le texte initial, passant de sept journées à trois journées, dans la version de Gilles-Souleymane Laubert.

Cette version de l'Atelier volant durera donc environ 1h30.

La scénographie signée par Gilles Lambert sera animée par une création musicale d'Andrés Garcia et la pièce sera jouée par neuf jeunes comédiens-musiciens.

notes de Françoise Sage

Assistante à la mise en scène, comédienne et professeure

Auteur d'un mémoire universitaire : Du jeu de l'écriture au jeu de l'acteur chez Valère Novarina.

La pièce a été montée en 1974 par Jean-Pierre Sarrazac au théâtre Gérard Philippe à Suresnes. A cette époque le spectacle a suscité l'émoi et des interrogations chez les spectateurs; pour la première fois on voyait une pièce qui se jouait « dans la verticale » avec des acteurs aussi équilibristes que comédiens. Du cirque avec la parole en plus. Pour la première fois le spectateur découvrait une langue libérée du carcan des règles, une langue sens dessus-dessous, nourrie d'idiolectes, de dialectes, de latin, parfois difficilement compréhensible. Aujourd'hui ce texte, le plus accessible certainement de tous ceux de Valère Novarina, fait presque figure de classique.

«Nos poèmes les plus obscurs quand on les lira plus tard dévoileront tout d'eux-mêmes» écrit Antoine Vitez; c'est un peu ce qui se passe avec l'Atelier Volant.

D'abord ce titre bizarre : on est dans un atelier, une sorte d'usine où on fabrique on ne sait pas quoi, il est question d'objets mais ça ne semble pas être d'une grande importance; l'espace dénoté a un rez-de chaussée, un étage, un escalier et des passerelles et au-dessus de l'atelier une roue qui sert à rythmer le travail; c'est peut-être aussi déjà la roue de la loterie Pierrot de la foire de Crête car l'espace connoté est bien sûr celui de la fête foraine, du cirque et du music-hall. Volant parce que la métaphore ailée y est très présente. Elle désigne les six employés qui ne portent pas de nom (tout au plus des sobriquets comme Hurche, Floupiot...) comparés très souvent à des oiseaux; l'image de l'oiseau c'est l'élan vers le haut qui anime les employés (ils veulent gravir les échelons de l'entreprise), élan voué à l'échec, violemment réprimé par les prédateurs que sont les patrons.

Le double motif de la chute et de l'ascension est quasi permanent dans l'Atelier Volant. Les patrons sont eux aussi désignés par les employés par des noms d'animaux: ce sont tour à tour des porcs, des loups véreux. Le patron s'appelle Monsieur Boucot (sûrement un clin d'oeil au bouc de la comédie antique), grand manipulateur de la parole, flanqué de sa femme ou maîtresse, on ne sait pas trop, Mme Bouche, sorte de prêtresse, poétesse à ses heures, figure mystérieuse aux multiples langages, à la fois lyrique ou syndicaliste selon les besoins, c'est elle qui espionne les employés, se faisant passer pour une alliée.

Peut-on parler d'une pièce post soixante-huitarde?

Oui parce qu'elle a été écrite entre 68 et 70, que cela se passe dans une usine avec des rapports de force patrons-employés et une devise déjà bien répandue «produire plus pour gagner plus», sauf qu'ici on est dans une société différente de la nôtre avec un patron qui a encore un semblant de visage et de nom et une organisation patriarcale (les ouvriers produisent des objets que le patron leur revend). Allusions aussi nombreuses aux syndicats avec une abondance de discours qui commencent par «Camarades». Pièce qui évoque la question du pouvoir.

Cette question a toujours traversé le théâtre, du théâtre grec à nos jours (pouvoir politique, de l'argent, du sexe, parental...) et Novarina n'échappe pas à cette tradition. C'est peut-être même la seule grande question que le théâtre pose.

Et non, l'Atelier volant n'est pas une pièce soixante-huitarde, parce que c'est plus une pièce sur la lutte des langues que sur la lutte des classes. Le patron a le pouvoir de la bouche, il mène les employés par le bout de la langue, il se rend bien compte que seule la langue peut tenir cette troupe (c'est d'ailleurs Mme Bouche qui lui inspire ce stratagème). Tous les autres ont échoué: les congés payés avec le voyage au bord de la mer, la séance de jeux, les loteries, n'ont pas calmé les employés; Boucot a une bouche mais comme il a peur de perdre tout, de maigrir, de perdre des sous, il garde tout, il bouche tout, il n'a pas d'anus parce que c'est par là que tout s'évacue; les employés eux n'ont pas de bouche mais un anus, ils consomment, ils évacuent du bas, ils assurent leurs arrières, leur parole vient d'ailleurs, ils n'ont pas de parole à eux, ils n'ont pas de prise sur la parole; c'est pourquoi après avoir vociféré, récriminé ou raconté des semblants de souvenirs ils ont le bec cloué par ceux qui savent parler une certaine langue (tour à tour poétique de Mme Bouche ou stéréotypée de Boucot, caricature de la langue émergente de l'époque qui envahit tout le langage économique, l'anglais).

Le théâtre de Valère Novarina, un jeu d'enfant...?

L'oeuvre de Valère Novarina est indissociable d'une longue réflexion sur le théâtre. On serait même tenté de dire que toutes les formes d'écriture déployées par l'auteur sont une réflexion unique sur le théâtre pris au sens très large de « lieu d'où sort la parole ». Sans un lien viscéral entre ce qui s'écrit et ce qui se joue, Valère Novarina n'écrirait peut-être pas. Si lui-même ne jouait pas en écrivant, s'il ne mettait pas en scène la plupart de ses textes, il ne parlerait pas avec une telle acuité de l'acteur.

Il déracine les vieilles langues, les patois les dialectes, les langues étrangères, le français littéraire et argotique, fouille dans leurs replis secrets et jette sur le papier et sur les planches les couches multiformes d'une langue régénérée, parfois troublante parce que farouche et mystérieuse. Il déplace le jeu hors de la sphère chronologique en faisant basculer les repères temporels et nous incite à habiter le temps autrement, à ne pas nous laisser dominer par lui. C'est un chemin ouvert sur un temps oublié mais présent dans tout, dans les choses, dans la nature et dans l'homme. Il écrit en inversant les habitudes de pensée. Considérée comme une descente, la parole prend les choses à l'envers, nie au lieu d'affirmer, désapprend au lieu d'accumuler car sa vocation est autre que celle d'échanger des informations ou des sentiments. Elle se nettoie de toutes les scories entassées depuis des siècles comme le jeu de l'acteur se dépouille de tous les ornements qui l'ont perverti. La parole, selon Valère Novarina est descendue sur l'homme, elle vient d'en haut. Don de Dieu mais aussi signe de son abandon, elle lutte contre cette contradiction.

Dans les écrits de Valère Novarina, il y a la souffrance de la parole née d'un don et d'un abandon. Le jeu doit en témoigner comme il se doit de rire de la condition de l'homme et c'est là aussi toute la dimension comique de ce théâtre. Le comique conjure le drame de la parole, aide le lecteur, le spectateur, l'acteur à sortir la tête haute du théâtre de la vie. Si l'être humain était immortel, il n'aurait pas besoin du comique. Il fait donc intimement partie de l'homme et de son état, il nie la défaite du corps, il n'est pas dupe de l'issue et le dit en riant et en niant.

Parler, jouer devient un jeu d'enfant lorsqu'on a pris conscience du poids comique et tragique de la parole.

La démarche de l'auteur de questionner le monde fait penser à celle des enfants dont les questions sont souvent plus savantes que les réponses d'adultes. Parce qu'il ne peut quitter l'enfance sans lui en être redevable ou lui en vouloir pour le reste de ses jours, l'auteur comme l'acteur la prolonge en écrivant, en jouant son souvenir. Valère Novarina raconte que l'acteur le fascine depuis l'âge de cinq ans, lorsqu'il vit pour la première fois sa mère paraître sur scène. Depuis cet instant le mystère de l'acteur le nourrit. Sans nul doute le théâtre de Valère perpétue le caractère éternel de l'enfance.

Valère Novarina

Valère Novarina passe son enfance et son adolescence au bord du lac Léman et dans la montagne. A Paris, il étudie la littérature et la philosophie, rencontre Roger Blin, Marcel Maréchal, Jean-Noël Vuarnet, veut devenir acteur mais y renonce rapidement. Il écrit tous les jours depuis 1958 mais ne publie qu'à partir de 1978. Une activité graphique, puis picturale se développe peu à peu en marge des travaux d'écritures : dessins de personnage, puis peintures des décors lorsqu'il commence, à partir de 1986, à mettre en scène certains de ses livres : Le Drame de la vie à Avignon en 1986, La Chair de l'homme au Tinel de la Chartreuse en 1995, L'Espace furieux à la Comédie-Française en 2006, L'Acte inconnu dans la cour d'honneur du palais des papes au festival d'Avignon en 2007.

Bibliographie

On distinguera, dans sa bibliographie, les œuvres directement théâtrales : L'Atelier volant, Vous qui habitez le temps, L'Opérette imaginaire, La Scène, L'Espace furieux, L'Acte inconnu - et le "théâtre utopique", romans sur-dialogués, monologues à plusieurs voix, poésies en actes : Le Drame de la vie, Le Discours aux animaux, La Chair de l'homme - et enfin, les œuvres "théoriques", qui explorent le corps de l'acteur où l'espace et la parole se croisent dans le foyer respiratoire : Pour Louis de Funès, Pendant la matière, Devant la parole, Lumières du corps, L'Envers de l'esprit. Insaisissable et agissant, le langage y apparaît comme une figure de la matière.

www.novarina.com



l'Atelier volant, repères...

L'Atelier volant a été publié pour la première fois dans le numéro 5 de la revue *Travail théâtral*, en 1977 et a été créé le 29 janvier 1974, au Théâtre Gérard Philipe, à Suresnes, dans une mise en scène de Jean-Pierre Sarrazac.

Plusieurs articles traitent de cette pièce :

Jean-Jacques LERRANT - *Le Progrès*, 22 février 1974.

François BOUSREZ - *Autour de l'Atelier volant*, entretien avec Alain Timar

- *La Gazette Jaune*, n°2, p.13, Théâtre d'Evreux, juillet 1989.

Bernard GROSJEAN, et autres auteurs - *Carnet de route : autour de l'Atelier volant de Valère Novarina* - Cahiers du Nouveau Théâtre d'Angers, hors série, 1994.

Christine RAMAT, *Le Carnaval des langues*, Le théâtre de Valère Novarina, sous la direction de Louis Dieuzayde; Aix en Provence, PUP, 2004, p.93-115.

Céline HERSANT et Jean-Pierre SARRAZAC, *L'Atelier volant ou le théâtre de l'origine*, Europe, n° 880-881, août-sept. 2002, p.117-124.

L'Atelier Volant porté à la scène

1978 - le 4 janvier, version abrégée de L'Atelier volant sous le titre *La Fuite de bouche*, mise en scène de Bernard Ballet. Théâtre National de Marseille.

1990 - mise en scène d'Alain Timar. Festival d'Avignon.

1991 - par l'Atelier théâtre du Lycée George Sand, mise en scène d'Alain Richard. Le Mée-sur-Seine.

1994 - mise en scène de Bernard Grosjean. Nouveau Théâtre d'Angers.

1996 - mise en scène, pour le théâtre des marionnettes, de Guy Jutard. Clermont Ferrand.

1998 - lecture par Sandro Lombardi et Valère Novarina, à l'occasion de la présentation du livre dans la traduction de Gioa Costa, au Teatro Due, à Rome.

2001 - mise en scène de Christine Berg; Coproduction ici et maintenant /Théâtre du Jard-Rive Gauche, Avignon

Enregistrements

L'Atelier volant, réalisation de Georges Peyrou, France-Culture, 1972.

L'Atelier volant, réalisation de Michel Corod, Espace 2, Radio Suisse Romande, 1987.

L'Atelier volant, Festival d'Avignon 89, France-Culture, 1989.

Qu'est-ce que la langue? - Le Ramoneur - Extrait de la sixième scène de *L'Atelier volant*, lecture par Valère Novarina en 1972, au théâtre Le Palace, Paris ; repris dans le CD *Le vrai sang*, documents sonores réunis par Pascal Omhovère, Editions Héros-Limite, 2006.

Compagnie des Cris

L'association de la Compagnie des cris a été créée à Genève en 1997.

Ses activités concernent avant tout la création théâtrale.

Depuis plusieurs années maintenant, elle travaille en partenariat avec des troupes africaines
- le GIE du Théâtre du Baobab et CIES, ainsi que le Théâtre National Daniel Sorano - Dakar.

Dans le cadre de sa présence en Afrique et plus particulièrement au Sénégal, la compagnie donne également des stages de formations pour jeunes comédiens - CAFART de Thiès - Sénégal.

Présidente

Nadia Arlaud
96, route de Bellegarde
1284 CHANCY

Coordinateur artistique

Gilles Laubert / ciedescris@yahoo.fr
Tel +41 79 473 32 39
Tel & fax +33 (0) 450 436 428

Chargée de production

Beatrice Cazorla / b.cazorla@smartfree.ch
50 Avenue Eugène Lance
CH-1212 Grand-Lancy
Tel + 41 (22) 794 31 28

www.compagniedescris.com

- Saison 2009* ***Elles parlent aux animaux***
 triptyque de Gilles-Souleymane LAUBERT au Théâtre Saint-Gervais de Genève (18 représentations)
- Saison 2006-2007* ***Vingt-quatre heures de la vie d'une femme*** de S. Zweig ; tournée sénégalaise - Dakar (Fest'art) 17 représentations ;
 lecture de *Elles parlent aux animaux* de Gilles-Souleymane Laubert au Festival de la Bâtie-Genève
- Saison 2005 -2006* ***Pour un oui pou un non*** de Nathalie Sarraute
 Théâtre du Grütli, Genève. 18 représentations; *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme* S. Zweig (34 repr.) Théâtre les salons Genève, Théâtre national Daniel Sorano-Dakar, et tournée sénégalaise, Festival international du Benin Cotonou
- Saison 2003-2004* ***Ngoye, une Antigone d'Afrique***, en tournée européenne Seynod - Auditorium, Yverdon - Théâtre Benno Besson, Genève
 Théâtre Saint-Gervais, Festival International des Francophonies de Limoges : 25 représentations
- Saison 2002-2003* Adaptation de l'Antigone de Sophocle.
 Création de ***Ngoye, une Antigone d'Afrique*** au Théâtre National Daniel Sorano - Dakar et en tournée africaine : 15 représentations
- Saison 2001-2002* Création mondiale de la pièce de Daniel Keene
La terre, leur demeure
 Théâtre du Grütli - Genève : 18 représentations
- Saison 2000-2001* Traduction de la pièce ***Trafficking in Broken Hearts*** de l'auteur américain Edwin Sanchez .
 Création en français de ***Trafics Amoureux*** Festival de la Bâtie Théâtre du Grütli, Genève - TPR, La Chaux-de-Fonds : 27 représentations
- Saison 1998-2000* ***Sur les Bords*** de Gilles-Souleymane Laubert
 Mise en scène Michel Toman - les Colporteurs, Théâtre le Poche Genève et tournée internationale (Suisse, France, Italie, Sénégal) : 50 représentations
- 1996 - 2000* ***L'abus*** de Gilles-Souleymane Laubert
 Mise en scène de Martine Paschoud Le poche Genève, et tournée en Suisse et en France : 100 représentations

Gilles Souleymane Laubert - metteur en scène

Formation

CAP de relieur d'art (École des Beaux-arts de Besançon), École Supérieure d'Art Dramatique du Conservatoire de Genève, Odin Theatret E. Barba, stages en France et en Belgique avec André Steiger. Auditeur dans la classe d'Antoine Vitez, ainsi qu'à l'American Institut of Cambridge (Boston-USA). ARSEC (LYON) administration et gestion d'entreprise culturelle. Pratique de la danse africaine.

Le parcours d'homme de théâtre

Comédien, interprète des rôles de premier plan dans de nombreux spectacles en France, en Suisse et en Belgique. (Steiger, Karge-Langhoff, F.Rochaix, H. Loichemol).

En 2006, joue Lycos dans «La folie d'Héraclès» mise en scène de B. Meister à la Comédie de Genève.

En 2008 joue dans le spectacle de G. GUHL «Ça dépend du temps qu'il fera».

Metteur en scène, il réalise une trentaine de spectacles en France, en Suisse et au Sénégal, «Traffics Amoureux» de Edwin Sanchez (Genève, Théâtre du Grütli - Festival de la Bâtie), «La terre, leur demeure» de Daniel Keene, (Genève - Théâtre du Grütli).

Il travaille régulièrement sur le continent Africain (Burkina Faso et Sénégal) mise en scène de «Ngoye, une Antigone d'Afrique» représentée au Festival International des Francophonies en Limousin (Limoges- France) en 2005, après avoir tourné en France, en Suisse et à Genève.

En 2006, il a mis en scène «Pour un oui ou pour un non» de N. Sarraute au théâtre du Grütli et «Vingt quatre heures de la vie d'une femme» de S. Zweig au théâtre des Salons- Genève et au Théâtre National Sorano de Dakar. Le spectacle est ensuite invité au FITEHB de Cotonou.

Le professorat

Titulaire du Certificat d'Aptitude, il est responsable de la section d'Art dramatique au Conservatoire National de Région de l'agglomération d'Annecy

L'auteur dramatique

Auteur en résidence à la Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon, (printemps 2000), et à la Comédie de Genève (2001)

Créations :«Départ(s)» à la Comédie de Genève, mise en scène de Bernard Bloch (Printemps 2002). «Sur les bords» représentée 45 fois en Suisse, France, Italie et Sénégal

Editions «L'heure du Courage», Comp'act à Chambéry; «L'abus» aux «Les Solitaires intempes-tifs»

2008-2009, création de sa dernière pièce «Elles parlent au Animaux» au théâtre Saint-Gervais de Genève

L'inscription dans le bénévolat, affiliation

Inscrit à la SSA, membre des EAT- CH, il est également membre de la Maison de la Littérature à Genève

Françoise Sage - assistante à la mise en scène

Parallèlement à son métier d'enseignante en langues puis en option théâtre, Françoise Sage a suivi un cursus de comédienne auprès de metteurs en scène tels qu'André Steiger, Simone Audemars, Laurent Vercelletto... et joue en France et en Suisse depuis une quinzaine d'années. Elle a écrit un essai sur Valère Novarina et pratique le chant lyrique. Elle a joué en 2008 « Oncle Vania » à Château Rouge dans une mise en scène de Valentin Traversi et « Bajazet » de Racine au théâtre St-Gervais dans une mise en scène d'André Steiger. Elle a présenté un montage de textes contemporains en Avril 2009 avec d'anciens élèves de l'option théâtre dans le cadre de la FACIM (Fondation pour l'Action Culturelle Internationale en Montagne) et des huitièmes rencontres autour de Valère Novarina. Elle sera l'assistante de Gilles Laubert dans « L'Atelier volant » de Valère Novarina au théâtre du Loup à Genève début 2010.

les comédiens...

Didier Carrier, Nathalie Boulin, Hélène Hudovernic, Anne-Shlomit Deonna Thomas Laubacher ; Mattéo Zimmermann sont -comme le metteur en scène- issus de l'École Supérieure d'Art Dramatique du conservatoire de Genève ; c'est l'une des raisons qui a prévalu à leur réunion dans ce projet car c'est l'assurance de développer une énergie de troupe pour ce spectacles qui nécessite une grande cohésion. Tous ont tenu des rôles importants et ont travaillé avec des metteurs en scène reconnus, sur l'ensemble des scènes romandes et françaises.

Cheikh N'Gome est un comédien sénégalais qui a travaillé avec la Compagnie des Cris
Sophie Ruch a mené une double carrière de chanteuse et de comédienne.

Gilles Lambert - scénographie

Après des études au Théâtre National de Strasbourg il travaille au Théâtre Populaire Romand. Auteur de quelques 200 décors, en 1988 il représente la Suisse à la Quadriennale mondiale de scénographie de Prague. Parmi ses réalisations récentes on relève: «Alice et autres merveilles» de Fabrice Melquiot -Théâtre Am Stram Gram - Dominique Caton ; pour la compagnie ALIAS il a réalisé la scénographie de « Frankenstein » au Grand Théâtre de Genève. Pour la Compagnie des Cris il a réalisé les décors de : «Trafics amoureux», «Pour un oui pour un Non» et «Vingt quatre heures de la vie d'une femme», «Elles parlent aux animaux » mises en scène de Gilles-Souleymane Laubert

En 2008 - 2009 il a réalisé le décor de « Les Estivants » mis en scène de Robert Bouvier et de «Conversation à Rechlin » mise en scène de François Dupeyron au BFM -Grand Théâtre de Genève.

Andrès Garcia - création musicale et son

Après des études au conservatoire de Genève -piano- et les classes de musiques électroacoustiques de Reiner Boesch, de musiques traditionnelles de Plácido Domingo, il compose ensuite pour de nombreux metteurs en scène et chorégraphes : Cie Alias Guilherme Bothelo, Omar Porras, Jean Liermier, Jean-Paul Wenzel, Anne Bisang et Oscar Gomez Matta etc... Sa discographie est importante. Il a assuré le son de deux spectacles de la Compagnie des Cris.

Danielle Milovic - lumières

Danielle Milovic travaille depuis une quinzaine d'année comme intermittente du spectacle sur de nombreuses créations lumière, dans les domaines du théâtre, des marionnettes, de spectacles musicaux et de danse. Elle travaille notamment comme technicienne, électricienne et éclairagiste permanente pour le Théâtre de la Comédie/Genève et pour le Théâtre des Marionnettes de Genève. Au bénéfice d'un BEP (brevet d'études professionnelles) d'électrotechnicienne et d'un BEP des industries de l'habillement d'Annecy, elle se formera ensuite auprès du TNS (Théâtre National de Strasbourg), dans le cadre d'un stage théorique et pratique intitulé "la lumière au théâtre".

Intervenant : Jean-Jacques Ezrati, directeur des éclairages des musées de France.

Léticia Rochaix Ortiz - maquillages

Après sa scolarité elle rentre dans différentes écoles de coiffure et d'esthétique en Suisse. Au festival d'Avignon elle est stagiaire sur la production « Angels in América » Mes de B. Jacques, puis avec M. Karge (Genève et Berlin). Dès lors elle travaille pour le cinéma (France, Suisse, Belgique) et assure le maquillage et les coiffures pour un grand nombre de théâtre en Suisse (Le Grütli, Carouge, Kléber-Méleau, Am Stram Gram, ainsi qu'à l'étranger (Boston : American Repertory theatre, Seattle : The Seattle Opera). Pour la dernière Fête des Vignerons (Vevey -Suisse), elle a créé les 2000 maquillages tout en étant responsable et formatrice de 20 maquilleuses. Elle a assuré l'ensemble des maquillages des productions de la Compagnie des Cris.

VALÈRE NOVARINA LE SOUFFLE ET LE TRAIT

DRAMATURGE PROLIFIQUE, HABITUÉ DU FESTIVAL D'AVIGNON, VALÈRE NOVARINA RÉINVENTE LA LANGUE À TRAVERS LE SOUFFLE DE L'ACTEUR. EN HOMME DE THÉÂTRE COMPLET, IL PEINT ET DESSINE LES DÉCORS DE SES PIÈCES, REDONNANT UNE SECONDE VIE À SES PERSONNAGES.

TEXTE JEAN-LUC TOULA-BREYSSE

Valère Novarina ne s'éloigne jamais du souffle. Avec lui, le verbe recentre le sens de la vie. L'écrivain et homme de théâtre « se révolte contre toute représentation utilitaire du langage ». En ces temps d'inconscience, durant lesquels les parlés qui vantent ou avilissent régissent la pensée, il s'adonne « à la joie du un pluriel » en scrutant « la force des sons avec leurs plis, leurs courants souterrains, leurs pressions, telle une matière géologique ». Dès l'enfance passée dans les Alpes, son « oreille a été nourrie de paysages » et son imaginaire de théâtre forain. Pour cet homme qui aime la terre, qui fauche et qui laboure, « le théâtre est vivifiant comme l'amour ». Sur une scène, « le verbe est acteur, le verbe agit ». L'esprit de traversée a entraîné le dramaturge sur les rives de l'elliptique et allusif nô, spectacle classique japonais, « une espèce de représentation cérémoniale des émotions humaines », selon Paul Claudel. Tournoyant les mots, Novarina, l'insolent sérieux, est fasciné par les derviches, ces disciples du poète mystique de l'islam Djalâl od-Din Rûmî. Des chansons de geste qui habitent le temps. Le « Savoyard », lecteur des Saintes Écritures, est aussi en connivence avec saint Augustin d'Hippone, l'Africain romain né dans l'actuelle Algérie et premier des grands philosophes chrétiens. Il est vrai qu'ils ont pour point commun de chercher avec acharnement à empoigner les mystères qui bornent le destin de l'homme.

Le langage comme une volée de flèches

Lors de son *Bon Plaisir*, une émission produite par Yvonne Taquet sur France Culture, en octobre 1992, il cite déjà une phrase de ce Père de l'Église : « Le langage s'entend mais la pensée se voit », tirée du *De trinitate*. Rencontré avant les répétitions de la nouvelle présentation du *Monologue d'Adramélech* au Théâtre de la Bastille, Valère Novarina considère « saint Augustin comme un Himalaya de notre culture surplombant les siècles avec une œuvre gigantesque, ahurissante et difficile ».

Depuis sa première pièce, *L'Atelier volant*, en 1974, le poète n'écrit jamais à haute voix. Calligraphe du souffle, il zèbre l'espace en entendant tout par-dedans. Portées par l'« inquiétude rythmique », ses peuplades de personnages érucitent une parole d'appel qui résonne et raisonne toujours. « L'acteur offre sa danse parlée; il n'attend ni ne réclame rien de nous; il s'offre au-delà de nous. Il sait que nous pouvons donner ce que nous ne possédons pas », écrit-il dans *Pendant la matière* (aux éditions POL). « Dans le cerveau européen, nous confie-t-il, matière et esprit se sont séparés. Le théâtre les mêle ou les sépare autrement, en brouillant les perceptions. La scène fait prendre conscience que le langage est un flux, un liquide, une branche de la physique des fluides sortant d'un corps qui expulse, pour rebondir sur les murs, la manifestation d'une logodynamique. J'ai la sensation que le langage est un événement de la nature qui appartient au domaine de la physique. Cette effervescence corporelle s'apparente à une volée de flèches qui part du plateau dans le désordre et frappe l'un ou l'autre des spectateurs. Saint Sébastien devrait être le patron du théâtre ! »

Valère Novarina n'écriche pas les mots, il les rebrousse. Il les transfigure. Il joue de la syntaxe et de la ponctuation, déconstruit, invente, tord joyeusement et terriblement. Ses fulgurances scandent le temps et demeurent dans la mémoire des vivants et des pierres. Bien des années après, elles hantent continuellement les lieux du Festival d'Avignon : le

« L'organe de la pensée, c'est la main. L'exercice quotidien, répété, amène le souffle à se réajuster et à trouver son propre ancrage dans le sol. »

théâtre municipal, la salle Benoît-XII, le Tinel de la Chartreuse, l'église des Célestins, le cloître des Carmes, la Cour d'honneur du palais des Papes... « Le monde est un langage, notre parole s'en souvient. » Quand il ne s'enferme pas dans un atelier pour écrire, il aime à fréquenter des compositions musicales inépuisables à l'instar de *L'Art de la fugue* de Jean-Sébastien Bach, des gamelans javanais ou des litanies d'Oum Kalsoum, l'« astre de l'Orient ».

Le littérateur a aussi un jardin qui n'est pas secret. Sensible aux couleurs agissantes, il peint, dessine et réalise les décors de théâtre de ses pièces. « L'idée que la figure d'Adramélech réapparaisse au milieu de peintures a fait ressurgir la reprise de cette pièce. Un envahissement de l'espace par des toiles, certaines anciennes, d'autres récentes; et de peindre au sol, lors de la semaine de répétition, permet de faire fonctionner jusqu'au bout la peinture et le texte. » Dans l'univers des formes, le vocabulaire visuel de Valère Novarina

est physique. En 1983, il dessine à l'encre noire et au crayon rouge les 2587 personnages de sa pièce *Le Drame de la vie*. « Une toile se fait dans l'unité de temps et dans l'unité de l'effort. Le travail de peinture et de dessin m'a appris à retrouver l'engagement de tout le corps. » Ses maîtres : Jean Dubuffet, qu'il rencontra, le peintre et mathématicien de la Renaissance italienne Piero della Francesca, l'artiste contemporain allemand Sigmar Polke et les peintres byzantins. « L'organe de la pensée, c'est la main. L'exercice quotidien, répété, amène le souffle à se réajuster et à trouver son propre ancrage dans le sol. » De la table au chevalet, la liberté sied au novateur Novarina. Pour ce praticien du vide, « l'écriture poursuit le travail de la peinture par d'autres moyens », toujours dans les *Lumières du corps*. ■
→ *Le Monologue d'Adramélech*, de Valère Novarina, du 20 novembre au 11 décembre à 19h30, au Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 75011 Paris. Tél. : 01 43 57 42 14. www.theatre-bastille.com.



FAITS & GESTES

- 4 mai 1942**
Naissance à Chêne-Bougeries (canton de Genève).
- 1983**
Il dessine l'ensemble des personnages du *Drame de la vie*, au festival de La Rochelle, à la tour Saint-Nicolas.
- 1984**
Création radiophonique pour France Culture du *Monologue d'Adramélech* par Alain Cuny, puis au théâtre par André Marcon.
- 1985**
Il écrit *Pour Louis de Funès*, propos imaginaires prêtés à l'acteur, texte créé sur les ondes de France Culture au printemps 1986.
- 1986**
Création des scènes premières du *Drame de la vie* au Festival d'Avignon et exposition intégrale des dessins de son œuvre à la Salle de théologie du palais des Papes.
- 1989**
Création de *Vous qui habitez le temps* au Festival d'Avignon, puis au Festival d'automne, à Paris.
- 1995**
Publie la version intégrale de *La Chair de l'homme* aux éditions POL.
- 2006**
Entrée au répertoire de la Comédie-Française de la pièce *L'Espace furieux*. Parution de *Lumières du corps* aux éditions POL.
- 2007**
Sa pièce *L'Acte inconnu* ouvre le Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur du palais des Papes.
- 2009**
Publication de *L'Envers de l'esprit* aux éditions POL.